



chrétiens & sida

numéro 43
octobre-décembre 2003

SPÉCIAL 1ER DÉCEMBRE
PAROLES AUTOUR DE LA JOURNÉE MONDIALE
DE LUTTE CONTRE LE SIDA

édito

Jacques Gradt

culte

Jacques Gradt

la chronique

Père Caro

dure nuit

Dominique Goblet

vous êtes la lumière du monde

Brian Thorne

les hommes vont à Dieu dans leur misère

Dietrich Bonhoeffer

l'espérance perce la nuit du sida

Joseph Templier

le corps du Christ a le sida

Dominique Goblet

de la velléité à l'action

Olivier Petit

l'Exode

prière pour les jeunes

5€

culte pour la journée mondiale contre le sida 2002

Présidé par le pasteur Jacques Gradt (Eglise réformée de France), vice-président de l'association chrétiens & sida, membre du Conseil national du sida.

mais parfois pour cueillir une fleur
et qu'il chasse de la main
à jamais pour toujours les solutions
qui seraient sans amour
et qu'il chasse de la main
à jamais pour toujours
les solutions qui seraient
sans amour.

1 Corinthiens 13 (version Bayard)

Je vous montre une voie extrême.
Je peux bien parler les langues
des hommes
Celles des anges
mais sans l'amour
je ne suis plus que l'écho
du bronze
l'éclat d'une cymbale.

Je peux être prophète,
avoir l'intelligence de tous les
mystères
tout connaître
une grande confiance peut bien
déplacer des montagnes
sans amour je ne suis rien.

Je peux partager tout ce que j'ai
pour nourrir les bouches
Livrer mon corps au bûcher
sans amour je n'en fais rien.
L'amour est patience
l'amour est bienveillance.
l'amour n'est pas jalousie.
Il ne se vante pas,
ne se gonfle pas d'importance,
ne blesse pas,
ne cherche pas son intérêt,
ne tient aucun compte du mal
sa joie n'est pas l'injustice,
sa joie c'est la vérité
il couvre tout, il fait toute
confiance, il espère tout,
il supporte tout.
L'amour ne tombe jamais
Les prophéties seront
désactivées.
Les langues finiront
La connaissance sera désactivée.
Notre connaissance est relative,
nos prophéties sont relatives
Mais quand viendra ce qui est
parfait, ce qui est relatif
ne sera plus.
Tout petit enfant, je parlais
comme un enfant, je pensais
comme un enfant.

2 Je raisonnais comme un
enfant.

Adulte, j'ai tout quitté de l'enfance.
Nous voyons tout pour l'instant
à travers un miroir,
de façon énigmatique, mais alors
ce sera dans un face-à-face.
Pour l'instant, ma connaissance
est relative,
mais alors je connaîtrai vraiment
comme je fus vraiment connu.
Aujourd'hui, il y a la confiance,
l'espoir et l'amour. Ils sont trois
Mais de ces trois, le plus grand
c'est l'amour.

Pardon - Invocation

Que ta grâce Seigneur repose
sur chacun de nous puisque
nous avons placé notre espé-
rance en toi !

Ensemble nous nous présen-
tons devant Dieu.

Pardon
Pardon pour cette fille
que l'on a fait pleurer
pardon pour ce regard
que l'on quitte en riant
pardon pour ce visage
qu'une larme a changé
pardon pour ces maisons
où quelqu'un nous attend
et puis pour tous ces mots
que l'on dit mots d'amour
et que nous employons
en guise de monnaie
et pour tous ces serments
qui meurent au petit jour
pardon pour ces jamais
pardon pour ces toujours
Pardon de ne plus voir
les choses comme elles sont
pardon d'avoir voulu
oublier nos vingt ans
pardon d'avoir laissé
s'oublier nos leçons
pardon de renoncer
à nos renoncements
et puis de se terrer
au milieu de sa vie

et puis de préférer
le salaire de Judas
pardon pour les amis.
Pardon pour ces hameaux
qui ne chantent jamais
pardon pour les villages
que l'on a oublié
pardon pour les cités
où nul ne se connaît
pardon d'être de ceux
qui se moquent de tout
et de ne pas avoir
chaque jour essayé
et puis pardon encore
et puis pardon surtout
de ne jamais savoir
qui nous doit pardonner

Paroles de grâces

Dieu est fidèle, il nous remplit
d'espérance !

Regarde bien petit, regarde bien
sur la plaine là-bas
à hauteur des roseaux
entre ciel et moulin
y a un homme qui vient
que je ne connais pas
regarde bien petit, regarde bien

Pourvu que nous vienne
un homme
aux portes de la cité
que l'amour soit son royaume
et l'espoir son invité
et qu'il soit pareil aux arbres
que mon père avait plantés
fiers et nobles comme soir
d'été et que les rires d'enfants
qui lui tintent dans la tête
l'éclaboussent de reflets de fête

Pourvu que nous vienne
un homme
aux portes de la cité
que son regard soit un psaume
fait de soleils éclatés
qu'il ne s'agenouille pas
devant tout l'or d'un seigneur

Luc 10,25-37

Alors un légiste s'est manifesté
dans l'intention de le mettre à
l'épreuve et lui a demandé :
« Maître que dois-je faire pour
hériter de la vie éternelle ?
Jésus lui a dit : Qu'est-il écrit
dans la loi ? Que lis-tu ? »
Il a répondu : « Tu aimeras le
Seigneur ton Dieu sans la
moindre réserve de ce qui te
fait vouloir, être, agir et penser,
et tu aimeras ton proche du
même amour que toi-même. »
« Tu as bien répondu. » a-t-il
dit. Cherchant à paraître juste,
il a demandé à Jésus :
« Mais qui m'est proche ? »
Jésus a repris la parole :

Un homme, alors qu'il se rend
de Jérusalem à Jéricho, tombe
sur des bandits. Ils le dépouillent,
le rouent de coups. Puis ils par-
tent, le laissant pour mort. Un
prêtre passe là par hasar d.
Il le voit et continue son chemin.
De la même façon arrive un lévite.
Il le voit et continue son chemin.
Mais un voyageur samaritain
passe près de lui. Il le voit et
s'émeut. Il s'approche et panse
ses blessures. Il lui verse de
l'huile et du vin et le hisse sur sa
propre monture. Il le conduit
dans une auberge et prend soin
de lui. Le lendemain, il donne
deux pièces d'argent à l'auber-
giste en lui disant de prendre
soin de lui et qu'il rembourserait,
à son prochain passage,
les frais supplémentaires
quels qu'ils soient.

Qui, selon toi de ces trois-là a
été proche de la victime des bri-
gands ? Il répondit : Celui qui a
eu pitié de lui. Jésus a dit alors :
Va, et agis de cette façon.

Première méditation

Jésus raconte au pharisien une parabole qui met en scène un prêtre et un lévite dont le comportement à l'égard du blessé est tout simplement odieux. On ne se reconnaît pas en eux, on se dit qu'on eut fait au moins un petit quelque chose. La parabole repose sur l'opposition radicale entre ces deux hommes nantis et le Samaritain, aussi un exclu à sa manière qui, lui, va faire tout ce qu'il faudra. Le prêtre et le lévite ne sont pas sans cœur mais ce sont de scrupuleux observateurs de la loi qui les conduit à ne point se souiller en touchant un mort. Pour examiner d'un peu plus près la situation et pour s'apercevoir que l'homme à demi-mort était par conséquent à demi-vivant il eut fallu qu'ils fassent taire leur piété qui les rend absents pour laisser place à la pitié qui pouvait seule les rendre présents. Ils font comme si cet homme n'existait plus, d'un vivant encore ils font un mort. Ils ne tentent aucun dialogue et en quelque sorte font violence à cet homme.

Remarquez qu'ils ne sont pas les premiers dans le genre. La bible ne nous rapporte guère de dialogue entre hommes avant Abraham ! Adam et Eve parlent au serpent voire à Dieu, mais pas entre eux. Caïn après avoir constaté le refus de son offrande par Dieu s'en vient voir Abel et lui dit (nos traductions habituellement écrivent : il lui parla, en fait le mot hébreu utilisé signifie dire) alors il lui dit quoi ? il lui dit : ouvrez les guillemets, fermez les guillemets, il ne lui dit rien et tue Abel. Ce manque total de dialogue entraîne sa violence.

Quant aux hommes de Babel ils ne font aucune différence entre un homme et un homme, ils sont donc non seulement semblables mais identiques comme leurs briques formatées au moule. Entre eux pas de dialogue : une pensée unique, une parole unique : Allons briquetons des briques et faisons nous une tour qui touche le ciel. Mais Dieu les disperse et peut-être, comme à Caïn leur met il un signe sur le front ? ce signe qui en hébreu est composé de la première et de la dernière lettre de l'alphabet unies par une petite lettre dont la signification est ET. C'est ce que

l'on retrouve dans alpha et oméga. À & mais aussi toutes les lettres intermédiaires différentes les unes des autres mais unies dans l'alphabet dialoguant entre elles et formant une multiplicité de mots, une multiplicité de dialogues, de relations.

Nos deux hommes pieux ont refusé la relation, ils se sont figuré savoir ce qu'était cet homme sur le bord du chemin, ils n'ont pas cherché à le connaître, comme l'a fait au contraire le samaritain qui avec délicatesse et respect l'a soigné et confié à un autre, refusant ainsi d'en faire sa chose, son pauvre et en cela il imite ce dieu dont le psaume 22 nous dit qu'il ne rejette ni ne réprouve un malheureux dans la misère, il ne lui cache pas sa face il écoute quand on crie vers lui !

L'association chrétiens & sida pour la prochaine journée mondiale de lutte contre le sida, qui aura lieu dimanche prochain premier décembre a créé, comme chaque année une affiche. Cette affiche représente une ribambelle de bonshommes en papier découpé, un bonhomme est d'une couleur différente, atteint par le virus, mais il n'est pas seul, les autres le tiennent par la main et établissent le dialogue avec lui et avec lui poursuivent la vie car la vie c'est l'approche de toutes les réalités de l'homme. Ensemble ils constituent un réseau d'hommes différents et c'est là leur richesse Tant il est vrai que le désert, la misère c'est de ne pas exister aux yeux des autres, et de ne plus pouvoir en espérer de réponse, et comprendre que personne n'attend plus rien de vous.

Les hommes sont tous différents parce qu'ils sont tous à l'image de Dieu.

On n'aime pas l'autre parce qu'il est à l'image de Dieu on l'aime pour lui-même

On peut cependant trouver Dieu dans chaque visage, et la qualité de mon regard sur l'autre c'est cela la foi en Dieu

L'humain est ce qui va ainsi, tête nue, dans la recherche ininterrompue de ce qui est plus grand que soi. Et le premier venu est plus grand que nous : c'est une des choses que dit cet homme. C'est l'unique chose qu'il cherche à faire entrer dans nos têtes lourdes. Le premier venu est plus grand que nous : il faut détacher

édito :

L'affiche que présentera notre association pour la journée mondiale du sida, le 1^{er} décembre 2003, a pour thème :

« il est des signes
auxquels il faut croire »

Chaque 1^{er} décembre, depuis quinze années, les associations de lutte contre le sida dressent chacune à leur façon des signes. Signes de leur existence persévérante, de leur lutte commune, de leur confiance dans la nécessité d'accompagner ceux qui sont atteints par le VIH, de la certitude qui les anime qu'il faut crier, crier encore dans la société, dans les Eglises que le combat est loin d'être terminé, que le virus a la vie dure.

Signes d'une foi qui transforme les regards et les vies, signes d'une espérance vacillante peut-être, tremblante à tous les vents, anxieuse au moindre souffle, mais invariable, et fidèle, signes d'un amour pour toute vie, d'une tendresse tissée d'écoute et de parole vivifiante !

Signe sur le front de Caïn qui dit la présence de Dieu hier aujourd'hui demain, signe de Jonas, signe de la croix... dans les Ecritures le signe est symbole de guérison, de résurrection !

Pour préparer la journée mondiale 2003, ce numéro 43 vous propose une collection de paroles prononcées au nom de chrétiens & sida de 1991 à 2003, ici ou là et de manières diverses – prênes, homélies, prédication en paroisse ou à la radio, pour le 1^{er} décembre !

Le Père Caro insiste sur la nécessité d'afficher la couleur de son insigne, symbole des signes auxquels on croit. Nécessité de dire « oui » à qui nous crie « Reste avec moi ».

Pour Dominique Goblet il importe de considérer tout "autre" comme une personne. Rien n'est à négliger en atten-

dant l'aurore ! Il nous rappelle ce mot de St-Augustin : l'espérance a deux beaux enfants le courage et la colère.

Brian Thomas interpelle Monsieur et Madame Tout le Monde à s'engager dans la lutte car il n'y a personne d'autre. C'est d'eux seuls que dépend la lumière du monde !

Quant à Joseph Templier il distingue l'espérance féconde de l'optimisme naïf et vain tandis que le père Petit nous invite à regarder l'Autre, lieu par excellence de notre avenir !

Les poètes, Jacques Brel, Christian Bobin, Marc-Alain Ouaknin... sont aussi appelés à la rescousse et avec nous dressent ce signe de la relation, du dialogue... de l'amour tel le ruban rouge !

> Jacques Grady <

poème

I l n'y a qu'une vertu en ce monde : la Charité. Et la charité c'est quoi ? de la colère. Uniquement de la colère.

La charité consiste à s'indigner ! La charité c'est de l'intolérance c'est de la rebiffe.

La charité. c'est pas chialer sur la misère du monde : C'est de la combattre. La charité n'est pas humble mais belliqueuse !

La charité c'est de l'amour. En amour il faut pas s'aplatir. c'est inopérant et négatif

La carpe ? Jamais ! Dieu a horreur des serpillières !

> San Antonio <

>>>

chaque mot de cette phrase et le mâcher, le remâcher. La vérité ça se mange. Voir l'autre dans sa noblesse de solitude, dans la beauté perdue de ses jours. Le regarder dans le mouvement de venir, dans la confiance à cette venue. C'est ce qu'il s'épuise à nous dire, l'homme qui marche : ne me regardez pas, moi. Regardez le premier venu et ça suffira, et ça devrait suffire.

Il va droit à la porte de l'humain. Il attend que cette porte s'ouvre. La porte de l'humain, c'est le visage. Voir face à face, seul à seul, un à un. Celui dont je n'accueille plus le visage - et pour l'accueillir, il faut que je lave mon propre visage de toute matière de puissance - celui-là, je le vide de son humanité et je m'en vide moi-même. (Christian Bobin - L'homme qui marche)

Siracide 38,1-14

Honore un médecin pour le bien qu'il te fait
lui aussi fut créé par le Maître
La guérison vient du Très-Haut
Le Maître a tiré de la terre des remèdes qu'un homme sensé ne dédaigne pas !

Il donne aux hommes un savoir pour qu'ils se glorifient de ses merveilles
C'est par-là qu'il guérit et qu'il ôte la peine
Le pharmacien en fait un baume et son travail porte ses fruits
il apaise toute la terre
Enfant
si tu as mal
ne le nie pas
n'écarte pas le médecin, il te fait du bien
Quelquefois l'issue est entre ses mains
Lui aussi devra implorer le Maître pour trouver l'issue :
le soulagement,
la guérison,
et te conserver la vie !

Deuxième méditation

Il est bon de se confier en Dieu. En ayant pleinement confiance en les êtres généreux (Ps 118,9).

4

Et non pas il vaut mieux se confier à Dieu plutôt qu'aux hommes. Ce n'est pas le moindre apport de l'éthique chrétienne que de nous faire prendre conscience de la communauté de destin et de lutte qui réunit les humains, par-delà toutes les catégories sociales ou religieuses où l'on voudrait les enfermer. Se battre pour que jamais ne soit bafouée l'insondable dignité de chaque homme, de tous les hommes, est essentiel. Le sida nous rappelle que l'on ne vit pas sans valeurs spirituelles, sans mémoire, sans culture, sans paternité. Il s'agit de rendre disponibles nos réserves de sens à qui veut y puiser.

Le sida autant ou plus encore que toute autre épidémie, parce qu'il influe sur le tabou du sexe, suscite en nous des réactions individuelles et collectives que nous devons prendre en compte. L'amour est désormais souvent présenté comme un acte à risque.

sida
La sentence est tombée
Sévère
Irrévocable
Démentielle
Affreuse
J'ai cherché mes frères, mes amis,
Mais ils sont devenus
Sourds
Indifférents
Distants
Absents
Je me suis retrouvée
Seule
Indésirable
Délaissée
Angoissée
Alors en relevant la tête
J'ai lu dans le ciel
Sérénité
Immortalité
Dieu Amour
(Nicole, Congolaise)

Comment parler d'amour ?
Comment parler de la chasteté ?
Le sida ne connaît aucune barrière ni de race, ni de classe, ni de sexe, ni d'âge, ni de tendance ou d'expression sexuelle -, et il met en question nos peurs et nos pratiques d'exclusion.

L'épreuve invite à rappeler, qu'il est des valeurs qui ont force pour conduire son existence et qui sont efficaces pour faire face au virus. Ce sont l'abstinence ou la continence et la fidélité et cela suffit à beaucoup et notamment à beaucoup de jeunes.

Cependant il s'agit d'un problème de santé et de la vie de l'homme et nous savons bien comment se propage ce virus et que l'on ne peut pas prôner comme seuls moyens de lutte l'abstinence et la fidélité à tout un chacun, soit que cela ne soit pas dans ses mœurs ou ses coutumes ou que la maladie ait déjà fait son chemin dès le jeune âge.

Là aussi il faut faire confiance aux hommes et notamment au médecin au chercheur à celui qui recherche un vaccin, un médicament et aussi à ce moyen de protection qu'est le préservatif.

L'identification du virus, très rapidement obtenue, et la mise au point des tests sérologiques pour le détecter, ont permis de savoir comment ce virus se transmet d'une personne à une autre.

Dès lors, la priorité est d'éviter la propagation de ce virus : par la prévention. Chaque être humain représente un bien inestimable et la vie de chaque personne, quelle que soit son orientation sexuelle, est sacrée et sa dignité doit être respectée et pour cela aucun moyen n'est à négliger.

Opposer le préservatif à la fidélité, ou l'inverse est vain »
« Si la fidélité est efficace dans la lutte contre le sida c'est par surcroît. Parce qu'elle est l'amour lui-même. »

Un jeune prêtre togolais lors d'un récent colloque à Lomé organisé par chrétiens & sida : »
Notre grand-mère nous disait toujours « le serpent est dangereux, ne jouez pas avec, si vous le voyez sur le chemin ou au bord du chemin écrasez-lui la tête, soit avec le fusil de chasse, soit avec votre machette, ou encore avec votre bâton de berger. »

Quel que soit l'outil que vous avez, ne le laissez pas partir, sinon demain vous serez victime, si ce n'est pas vous-même, ce sera votre enfant ou votre femme. Je répondais toujours à grand-mère que si j'ai le choix entre les trois outils, je choisirai mon fusil ou ma machette pour être sûr de ne pas rater.

Mais elle rétorquait en disant « petit-fils, et le pauvre berger qui n'a que son petit bâton, laissera-t-il le serpent partir ? »

Prière

Prière
la prière est comme une grande échelle dressée vers le ciel non pas pour que l'homme y monte mais pour que Dieu puisse descendre !
Prions avec Charles Singer prêtre catholique

Je crie, je prie pour expulser.
Je crie, je prie comme on crache, pour ne pas étouffer.
Opération de nettoyage.
Je crie, je prie pour laisser claquer ma colère.
Je crie, je prie pour lancer mon S.O.S., pour supplier et lever la main jusqu'à ce qu'elle se tende.
Je prie pour qu'on vienne me tirer de là.
Je prie car je sais qu'il m'écoute.

Il me faut crier.
Crier provoque du fond de l'être le jaillissement de tout ce qui y était entassé et que les convenances y avaient scellé.
Il me faut prier.

Quand le monde est laid et n'en peut plus de bêtise, quand les hommes étouffent leurs rêves et se contentent de leurs possessions, alors je crie vers toi, Seigneur. Qui d'autre écouterait ?

Quand je tourne en rond roulé dans mes échecs, quand je suis racorni et n'en peux plus de vanité, alors je crie vers toi Seigneur Qui d'autre m'élèverait ?
Il n'est pas possible qu'éternellement tu restes indifférent : les hommes sont l'œuvre de tes mains et tu permettrais qu'ils s'embourbent ?
Il n'est pas possible qu'éternellement tu restes impassible : ne suis-je pas ton image et tu permettrais que je me brise ?

On m'a dit que tu pardonnes les offenses, que tu guéris toute maladie, que tu réclames la vie à la mort, que tu es tendre et que tu couronnes d'amour celui qui te prie.
Alors je crie vers toi...

NOTRE PÈRE

qui est aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite
sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui
notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi
à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous soumet pas
à la tentation,
mais délivre-nous du Mal.
Car c'est à toi qu'appartiennent
le règne, la puissance et la gloire
pour les siècles des siècles.
Amen.

Laissons nous envoyer par ces mots du rabbin Ouaknin Va !

Fils d'homme regarde !
Contemple les merveilles de la création
et la source de tout vivant
qui rythme chaque créature.
Apprends à te connaître,
à connaître le monde, ton monde.
Découvre la logique de ton cœur
et les sentiments de ta raison !
L'amour qui brûle en toi,
fais-le monter vers sa racine
puissante,
étends-le à tous !
Ne te contente pas du bien !
cherche plutôt à exprimer
la bonté.

Sois généreux, offre ta lumière.
Brise les chaînes d'une histoire
qui ne t'appartient pas
et qui ne doit pas t'alourdir
ni te retenir.
Souviens-toi que les hommes,
bien qu'ils doivent mourir
ne sont pas nés pour mourir
mais pour innover,
pour s'ouvrir à la naissance
et à la renaissance.
Parce que tu es né,
tu es condamné,
condamné à être libre !
Ne l'oublie jamais !
Tu possèdes en toi la force
de dominer le mal, toujours.
Si tu tombes, relève-toi !
Ne désespère jamais.
Garde la force de l'espérance.
N'oublie pas les frères,
tu es pour eux, ils sont pour toi !
Maintenant va ! seul !
Va découvrir le monde.
Si un jour tu es dans la détresse,
invoque mon nom
et je te viendrai en aide.

Va !

une chronique radio du Père Caro

À la veille du 1^{er} décembre 1992, le Père Caro, rédacteur en chef de Pèlerin Magazine, consacre sa chronique dominicale, sur une grande radio nationale, à l'apport des chrétiens dans l'accompagnement des malades et dans la lutte contre la maladie.

Mardi prochain, 1^{er} décembre, c'est la journée mondiale du sida, une occasion de parler encore prévention et information ; une invitation surtout à ne pas oublier que le sida n'est pas d'abord un problème de société ou un thème de débat et d'affrontement, mais une maladie qui tue aujourd'hui essentiellement des jeunes.

Quand on voit avec ses yeux, et si possible avec son cœur, les ravages de cette maladie sur une personne, on ne peut pas oublier ; on ne peut pas rester indifférent ; on ne peut pas faire comme ces gens qui ont interdit à la jeune association "chrétiens & sida" de mettre son nom sur l'immeuble où elle a un lieu de réunion. Comme si cela portait malheur !

"chrétiens & sida" : je sais que le rapprochement de ces deux mots peut choquer. Parce que dans l'inconscient de quelques-uns subsiste cette idée aberrante que par le sida Dieu se venge, et punit des conduites hors normes. Qui pourrait vouer sa vie à un tel Dieu ? Et que dire alors aux enfants contaminés, aux victimes des transfusions ?

Surtout, pour beaucoup, l'enseignement de l'Église en matière de sexualité serait la cause directe de la diffusion du sida. J'ai été littéralement agressé il y a peu, uniquement parce que je suis prêtre et à ce titre complice du pape, coupable, aux yeux de mon interlocuteur, d'interdire le préservatif et donc de faire mourir l'Afrique. Ce raccourci pour le moins hardi montre

nés par la maladie : malades eux-mêmes, parents et amis, soignants, volontaires des associations d'entraide, prêtres... Ils essaient de créer là où ils se trouvent des lieux d'accueil et de dialogue et de sensibiliser les communautés chrétiennes.

À l'occasion de la journée mondiale, ils organisent en de nombreux endroits des veillées de prière car, m'écrit l'un d'eux "à ceux qui l'en prient, Dieu promet non la modification du cours des événements mais le don de l'Esprit, c'est-à-dire de lui-même ; l'Esprit qui dans une logique de mort introduit l'espérance de vie et promet à toute chair qu'elle verra le salut de Dieu".

Devant toute détresse, il est simplement normal que des chrétiens se mobilisent car leur

bien le désarroi actuel devant ce fléau.

Laissons là ce débat et pensons aux malades. A Paris fonctionne depuis plusieurs années, à la demande du cardinal Lustiger, le centre Tibériade, pour l'accueil des malades du sida et de leur famille. Plusieurs paroisses ont suivi l'exemple.

Depuis un peu plus d'un an, l'association "chrétiens & sida" regroupe des chrétiens concer-

Maître, le Christ, leur a donné l'exemple. La compassion - souffrir avec - est l'un des fruits les plus purs de l'Évangile. "Ne me parle pas, mais reste avec moi", disait un malade au prêtre qu'il était venu voir. Une main tendue, une présence amicale et fraternelle, ce n'est pas ambitieux, mais ça change tellement la vie et parfois la mort !

> Père Caro <

dure nuit

En l'église évangélique luthérienne des Billettes, homélie pour le culte du 1^{er} décembre 2002.



Dure nuit » nous dit Rimbaud dans une « Saison en enfer », « dure nuit », nul ne l'avait vue tomber. Dieu est si souvent pour nous « comme un homme parti en voyage » nous laissant dans la nuit, nous cachant son visage » (cf. Is 64, 6). Mais son absence creuse en nos cœurs une soif, un désir. « Veilleur où en est la nuit ? » (cf. Is 21, 11), « cependant c'est la veille » nous redit Rimbaud. Dure nuit, nul ne l'avait vue tomber. Soudain, l'ombre s'est faite : il s'est installé chez nous, jetant un voile sur le soleil de nos vies, « nous emportant comme feuilles dans le vent » (cf. Is 64,5). On vit tout à coup l'amour devenir tendresse. L'amour devint grave. On serra les rangs. On s'organisa, et la jeunesse ne fut plus aussi jeune. Les tendres carnets d'adresses commencèrent à ressembler à des cimetières et s'enrichirent de croix. On pensait, en retenant nos larmes, qu'ils étaient partis simplement pour un grand voyage... Cultiver sur une autre terre des « jardins de joie, pour y voir des fleurs s'épanouir... ».

On pensait qu'une aurore allait enfin se lever, mais c'est plutôt un clair de nuit... « A quel moment, demandait le rabbin à ses étudiants, peut-on dire que la nuit est terminée et que le jour a commencé? » « C'est au moment où, dit le Rabbin, levant les yeux sur un visage que vous n'avez jamais vu, vous reconnaissez en cet étranger un frère ou une sœur. Jusqu'à cet instant, quelle que soit la clarté du jour, il a toujours fait nuit ». Il commencera à faire plus clair quand nous aurons changé notre regard. Car notre peur de l'autre

6

pourrait se transformer en non amour, notre lumière en nuit. Pourtant,

comme un scintillement de lumière dans la nuit, au plus profond de nous-mêmes brûle la flamme - si petite soit-elle - de l'espérance et de l'amour. L'espérance ose dire : « Rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu, ni la souffrance, ni les exclusions, ni d'être séropositif, ni le sida, ni l'angoisse, ni le désespoir, ni l'abandon, ni la mort... » (cf. Rom 8, 35-39).

La pandémie du sida nous appelle impérieusement à être

devrait être le lieu de la rencontre et non lieu de la concurrence, lieu de solidarités insoupçonnées et de créativité, mais aussi lieu d'un « combat spirituel ». Combat de tous les jours, veille de chaque instant, mais que relativisent bien souvent nos fatigues, nos lassitudes et nos essoufflements et surtout notre propension naturelle à la répétition rassurante. Nous sommes « provoqués à inventer », à creuser toujours de nouveaux sillons pour irriguer nos terres trop



communauté de salut : contre la peur, la passivité, l'exclusion, en maintenant ouvert un chemin d'humanisation. Le sida pourrait être un des lieux où se manifesterait avec clarté que le message de l'Évangile est avant tout un message d'amour. Et si nous apprenions à jouer avec nos diversités plutôt sur le mode symphonique que sur le mode de l'affrontement ? Nous y sommes conviés, et le défi à relever est énorme. Le sida

sèches... face à cette maladie qui amorce peut-être une autre histoire de la santé, qui fabrique de nouveaux patients et de nouveaux soignants, qui fait vivre dans la fragilité tant d'entre nous qui nous croyions invulnérables, qui bouleverse l'amour de soi, l'amour des autres et du semblable, qui interroge notre force et notre faiblesse, notre science et notre non-savoir, qui peut faire exploser le désespoir aussi bien que l'espoir ?

Même si notre espérance est inquiète, continuons à dessiner, à taguer même, à construire, à souder des communautés de solidarité, de soutien, d'amitié, de prière. Ces instants ainsi vécus en communion pourront nous aider à relier, à recoller, à rassembler les morceaux de nos mémoires, les « morceaux » de ceux et celles que nous avons aimés, connus, accompagnés, ce sera aussi une manière fantastique de leur redonner vie. Nous aider aussi à vivre cette nuit de tourmente « armés d'une ardente patience » (cf. Rimbaud) en éduquant, en protégeant ceux qui vont bien, en calmant ceux que tient l'angoisse, en offrant l'espérance et le courage à ceux qui sont dans la souffrance, en serrant ceux qui s'en vont « de la nuit au soleil » (cf. M. Foucault). Imaginons peut-être un seul instant comment ces amis, « ceux qui reviennent de la grande épreuve » (Ap 7,14), pourraient accueillir ceux qui les ont entourés au temps de leur maladie : « J'ai eu soif de compréhension et tu m'as donné à boire. J'étais un étranger, rejeté à cause de mon virus qui fait peur, et toi tu m'as accueilli. J'étais nu, dépouillé de mes évidences et de mes projets, et tu as cru en moi, me redonnant dignité et espérance. J'étais malade, écrasé d'angoisse, de culpabilité, et tu m'as reconforté » (cf. Mt 25,36-44). Mais oui, le sida est une terre sacrée, « Dieu était là et je ne le savais pas ! » (cf. Gen 28,16).

Le défi à relever est énorme mais pas impossible ; car le grand risque serait de se désintéresser du sida au moment où il touche effectivement les plus faibles, les plus pauvres. Si nous pouvions laisser advenir la Parole, libérer une parole passionnée qui dirait le cœur battant, le rythme essentiel de notre vie, et la profondeur de notre existence, il ferait sans doute moins nuit ! « C'est la veille », nous croyons que nulle vie n'est perdue, nulle générosité n'est vaine et qu'il nous faut vivre ce temps jusqu'à l'aurore.

> Dominique Goblet <

cathédrale de Leicester - Avent 1991

“Vous êtes la lumière du monde” (Matthieu 5,14)

“Le succès m’a apporté d’être idolâtré par le monde et m’a apporté des millions, mais il m’a empêché d’avoir la seule chose dont nous avons tous besoin - une relation d’amour suivie.”

Freddie Mercury of ‘Queen’

Peut-être chaque temps a-t-il sa forme particulière de ténèbres, sa façon particulière d’étouffer l’esprit humain. En un sens, notre époque actuelle manque curieusement d’imagination car la divinité qui préside depuis quelque temps maintenant n’est en rien différente du vétéran ‘Mammon’ qui a lancé, tout au long des siècles de l’histoire humaine, de nombreuses campagnes couronnées de succès et qui est un expert reconnu de tous en ce qui concerne la création des ténèbres.

Cette fois-ci, pourtant, Mammon a déployé des armes nouvelles et sophistiquées qui sont particulièrement efficaces pour paralyser l’esprit humain. Peut-être la forme la plus insidieuse est-elle celle d’un tir d’artillerie aveugle connue comme étant celle qui spéculé sur les Forces du Marché. Les Forces du Marché ont pour effet de dépersonnaliser les êtres humains si bien qu’ils perdent la capacité d’établir les uns avec les autres des liens en tant que personnes.

Au lieu de cela, ils apprennent à mettre un prix sur eux-mêmes et les uns sur les autres comme tant de footballeurs dans l’attente d’un transfert à cela près que les sommes engagées sont, dans la plupart des cas, plutôt dérisoires. En effet il y a même ceux qui décident qu’ils ne valent rien du tout et sautent dans la boîte à ordures et attendent l’éboueur.

De manière alarmante, mais peut-être prévisible, sous la domination de Mammon nombreux sont ceux qui se mettent à faire preuve d’habileté pour fabriquer des “produits tout emballés” dont on fait le com-



merce un peu partout tel celui d’articles figurant sur la liste du catalogue de quelque Supermarché de la Vie.

Ils ont souvent des noms attractifs, comme la Connaissance, la Sécurité, et le Bonheur Personnel mais en dépit de leur aspect élégant ils semblent manquer de la mystérieuse qualité de la ‘chose réelle’ bien que les clients dépersonnalisés ne puissent qu’en être vaguement conscients tandis qu’ils passent à la caisse.

La lumière dans un tel monde, peuplé comme il l’est par des personnages portant ces étiquettes avec des prix et luttant pour leur place dans la Grande Compétition, vient de ceux qui refusent résolument d’être des

objets à traquer sur la place du marché.

De telles personnes insistent sur le fait qu’elles sont des personnes et considèrent les autres comme des personnes, également.

Il s’agit d’une tâche hasardeuse car elle exige un niveau de vulnérabilité qui, pour beaucoup, est impensable parce qu’il reste en dehors de ce que peut imaginer un être dépersonnalisé portant une étiquette avec un prix. Dieu merci, une telle vulnérabilité peut, toutefois, avoir un pouvoir de transformation qui peut amener - habituellement à grand prix pour ceux qui sont concernés - la résurrection de ceux qui sont dépersonnalisés.

Les personnes vulnérables sont toujours les porteurs poten-

tiels de la Lumière de la Résurrection et c’est ainsi que je vous parle en ce jour de la Journée Mondiale du Sida comme à des enfants de Lumière qui ont la tâche d’illuminer les Ténèbres dans lesquelles préside Mammon et dans lesquelles les hommes et les femmes ne sont si souvent rien de plus que des objets pour eux-mêmes et les uns pour les autres.

Il y a des personnes dans cette cathédrale aujourd’hui qui sont arrivés à accepter l’idée de mourir bientôt. Si seulement nous avions tous accepté l’idée que nous allons mourir car c’est, bien sûr, cela la vérité. Les enfants de lumière vivent constamment dans cette connaissance certaine et trouvent qu’elle établit instantanément un nouvel ordre de priorités.

La mort stimule merveilleusement l’esprit comme le découvrit Charles I la veille de son exécution et c’est alors qu’il fut capable d’écrire son fameux poème qui commence par ces lignes : “Ferme tes yeux et dors tranquille. Ton âme est hors de danger, ton corps en sécurité”. Mais la plupart du temps nous nous effarouchons à l’idée de la mort parce qu’elle fait paraître toutes nos luttes pour avoir de l’ascendant sur les autres si totalement ridicules.

Elle énonce la futilité de nos efforts pour créer notre propre sécurité ou pour amasser des richesses ou pour devenir d’une certaine façon des huiles dans le monde où règne Mammon. Le corps nu de Robert Maxwell flottant dans l’eau, les yeux ouverts, exprime tout cela.

Notre Seigneur Jésus est le modèle de la Lumière dans le monde. Il est mort jeune - insulté, torturé, humilié, son sang ruisselant le long d’un corps desséché et déshydraté. Ils l’avaient appelé de toutes sortes de noms - ivrogne, pécheur, adorateur du diable, blasphémateur, coureur de jupons, ami des prostituées. Sur lui se déversèrent la haine des bigots, la condamnation des hommes soi-disant saints, la peur et le

>>>

mépris des autorités municipales.

Mais ce mourant souffrant, cloué à sa croix barbare était et est la Lumière du Monde. Il regarde la mort en face et donne sens à la Vie. Mais il ne meurt pas seul car au pied de la croix il y a ceux dont l'amour pour lui est plus fort que la peur de la honte ou d'une arrestation violente.

Il y a Jean, l'apôtre bien-aimé qui se reposait sur la poitrine de Jésus pendant le souper, Marie sa mère avec sa sœur et une autre Marie et, bien sûr, Marie de Magdala guérie de maladie mentale par Jésus et qu'il aimait beaucoup - la personne privilégiée qui fut la première à rencontrer le Seigneur Ressuscité trois jours plus tard. Ce sont les personnes auxquelles Jésus tenait beaucoup et avec lesquelles il avait connu la plus tendre intimité et c'est cette intimité qui le soutient alors que la mort approche. Rarement mort fut plus sinistre mais jamais peut-être plus intime.

Je pense parfois à Jésus comme à l'homme qui est mort parce qu'il était trop intime avec les autres. Il appelait même Dieu, "Papa", et, constamment, il faisait voler en éclats les barrières interpersonnelles de la culture de son temps. Il traitait en amies de nombreuses femmes, il fréquentait les percepteurs, il parlait aux Samaritains, il guérit même le fils d'un centurion romain qui était, lui-même, détesté. Il osait être irrésistiblement attrayant en tant qu'homme et sa compagnie était de toute évidence captivante. Il invitait à l'intimité par sa façon même d'être : en lui l'amour s'affirmait constamment et trouvait une prompte réponse.

Et le monde ne pouvait pas supporter cela. Cet homme, qui plus est, était non pas un esprit désincarné mais un être de chair et de sang, vibrant - un homme qui touchait et caressait et prenait des enfants dans ses bras.

La nuit avant d'aller à sa mort il donna à ses compagnons un puissant mémorial non seulement de ses enseignements spirituels mais tout particulièrement de sa personne incarnée : il leur lava les pieds, leur donna son corps et

son sang et leur commanda de s'aimer les uns les autres. Il ne pouvait pas proclamer de façon plus évidente sa nature incarnée et le fait que l'amour divin est une question de corps aussi bien que d'âme.

Tandis que j'évoque ces personnes en quantité innombrable qui sont mortes ou vont mourir du sida partout dans le monde je suis inexorablement entraîné dans une histoire de Passion du Vingtième Siècle et vois une fois de plus l'atroce douleur de la lutte pour l'intimité. Mes frères humains, pour la plupart d'entre eux, jeunes, avec des aspirations qui ne se sont pas réalisées, vont mourir parce qu'ils ont contracté une maladie qui se transmet à travers le sang et le sperme.

Ils vont mourir parce qu'ils sont des corps et dans beaucoup de cas parce qu'ils aspirent à l'intimité. Ils sont les représentants d'une espèce qui porte une incapacité collective à établir des relations de telles façons qu'elles apportent complétude et joie et qui ne sait pas comment manifester avec confiance que nous sommes chair et sang et que nous sommes faits pour aimer.

Mais, mon Dieu, comme cette maladie atroce extrait le poison de notre corps collectif ! Les voix de la condamnation sont perçantes dans leur abus : le préjugé sexuel et racial semble sévir davantage encore : la peur et l'ignorance règnent sur la terre. Et puis il y a ceux qui passent de l'autre côté - par peur ou par mépris ou parce qu'ils croient qu'ils n'ont rien à voir là-dedans.

Mais c'est la plus tragique de toutes les dérobades car le sida est l'affaire de Monsieur Tout-le-Monde et de Madame Tout-le-Monde et aucun d'entre nous ne peut renoncer à son appartenance à la famille humaine en se cachant la tête dans le sable. Nous sommes membres les uns des autres et c'est vers ceux qui maintenant luttent avec la mort qui approche que nous pouvons chercher de l'espoir.

Puissent leur amour les uns pour les autres et notre amour pour eux fortifier la race humaine dans sa quête d'intimité vraie qui est notre destinée. Si nous voulons être la lumière du monde à une époque où le vieux

Mammon fatigué est de retour sur le trône nous sommes appelés avant tout à accepter ces êtres dépersonnalisés qui sont tombés sous l'emprise brutale de Mammon, à leur pardonner et à regarder avec une infinie compassion la perte de leur humanité. Mais notre pardon doit s'accompagner d'une façon d'être dans le monde qui proclame que l'espoir repose non pas dans le rejet d'une capacité d'aimer de façon incarnée mais dans sa sanctification.

J'aimerais vous laisser avec les mots d'Etty Hillesum, une jeune femme juive hollandaise qui mourut à Auschwitz et qui, de 1941 à 1943 tint un journal de sa vie dans Amsterdam occupée par les Nazis. Pendant un moment elle fut en thérapie avec Julius Spier, le psychochirologue, et ensuite elle devint son assistante et finalement son amante et sa partenaire intellectuelle. Spier mourut seulement quelques jours avant le moment où il devait être incarcéré et probablement exterminé par les Nazis.

Ce qui est écrit dans le journal d'Etty dit tout ce qu'il y a à dire quant à ce fait d'être une lumière dans le monde et puisqu'elle était, elle-même, une des plus grandes lumières à briller à l'heu-

re la plus sombre de l'Europe, il est bon pour nous d'écouter ses paroles avec notre cœur aussi bien qu'avec nos oreilles. De son amant elle écrivait : "Tout le mal et tout le bien que l'on peut trouver dans un homme étaient en toi - tous les démons, toutes les passions, toute la bonté, tout l'amour - homme au grand discernement, chercheur de Dieu et trouveur de Dieu que tu étais.

Tu cherchais Dieu dans tout cœur humain qui s'ouvrait devant toi - et combien furent-ils ! - et tu trouvais un petit peu de Lui dans chacun. Tu n'abandonnais jamais..." *

Puissions-nous de même ne jamais abandonner afin qu'un jour avec notre Bienheureux Seigneur et Sauveur nous puissions être capables de nous écrier : "C'est accompli".

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

> Brian Thorne <

Directeur du Counselling pour Etudiants, Université de l'East Anglia, Norwich

* Etty Hillesum (1985)
Une vie bouleversée -
Journal 1941-1943 (Seuil)

les hommes vont à Dieu...

Les hommes vont à Dieu dans leur misère. Et demandent du secours, du bonheur et du pain ; Demandent d'être sauvés de la maladie, De la faute et de la mort. Tous font cela, tous, chrétiens et païens

Des hommes vont à Dieu dans sa misère, Le trouvent pauvre, méprisé, sans asile et sans pain, Le voient abîmé sous le péché, La faiblesse et la mort.

Les chrétiens sont avec Dieu dans sa passion. Dieu va vers tous les hommes dans leur misère ; Dieu rassasie leur corps et leur âme de son pain.

Pour les chrétiens et les païens, Dieu souffre la mort de la croix, Et son pardon est pour tous, chrétiens et païens.

> Dietrich Bonhoeffer <

Écrit durant sa captivité dans les geôles de la Gestapo d'avril 1943 à avril 1945

L'Espérance perce la nuit du sida

À partir des textes bibliques du jour, cette homélie associe dans un même mouvement les thèmes de ce 1^{er} dimanche de l'Avent 1996 et du sida.

Coincidence ! Ce 1^{er} décembre, premier dimanche de l'Avent, les chrétiens du monde entier célèbrent la longue attente de l'humanité dans l'espérance d'un salut. Ce même jour, sur le thème « unis dans l'espoir », l'ONU invite toutes les nations de la terre à travailler ensemble pour éradiquer l'épidémie de sida. L'Église universelle s'est toujours associée aux initiatives humanitaires de la communauté internationale. Ce dimanche nous donne l'occasion idéale de conjuguer l'apport des chrétiens et l'activité des hommes pour multiplier les raisons d'espérer. Que nous inspirent les textes bibliques de ce dimanche ? (Isaïe ch. 63 et 64, Ps 79, Marc 13,24-37).

« Tu fais de nous la cible des voisins, nos ennemis ont vraiment de quoi rire » (Ps. 79,6). Plainte des Juifs humiliés par la dévastation de leur pays, similaire à la plainte des malades du sida quand le virus les amaigrit et les défigure : « les voisins sur le trottoir me dévisagent et voient que j'ai le sida ». Ostracisme vivement ressenti. Diminué aux yeux des autres, les malades se diminuent à leurs propres yeux.

Situation intenable ! S'il n'y a plus que du désespoir, comment continuer à vivre ? Ce qu'exprime Isaïe : « Tout ce que nous aimions est devenu ruine. Peux-tu rester insensible à tout cela, Seigneur ? Te taire serait nous humilier à l'excès » (Is. 64, 10). Méditant sur l'histoire de son peuple, Isaïe constate qu'une barrière infranchissable, un silence insupportable se sont établis avec Celui qui, depuis les origines, s'était révélé « père et rédempteur » (Is. 63, 16). Un père et un rédempteur qui, « devant la révolte de ses

enfants, a fini par les prendre en aversion » (Is. 63,10). Révolte de qui ? D'une époque, d'une philosophie de la vie, de l'air du temps, d'une culture libertaire... Depuis quelques décennies, tout, soudain, paraissait possible et tout permis. Nous avons pris avec la nature, la raison, l'ordre des choses, des libertés inouïes et insensées. Nous avons vécu dans l'illimité, érigé la démesure en règle de fonctionnement, cru à la plasticité de l'être. La cause finale de nos choix de vie et de nos conduites se révélait être la course à l'argent, l'individualisme, la consommation immodérée, la liberté sans autre contrainte que soi. Nous nous sommes



tellement enfoncés dans la poursuite de nos intérêts et de notre jouissance que « nul ne s'éveille pour s'appuyer sur Toi, que nous sommes livrés au pouvoir de nos fautes » (Is. 64,6)

C'est ce mal de notre temps, invisible à nos propres yeux, que le sida rend visible. Impossible donc de nous désolidariser des malades, de les juger du haut de notre innocuité, de les tenir à distance. Ils sont les victimes des idées, des façons de voir, des comportements, des progrès merveilleux et menaçants dont nous avons fait notre modèle de société. Avant nous, bien portants aveugles, des malades mettent le doigt sur ce déficit de notre idéologie dominante et nous révèlent le caractère illusoire de nos ambitions, de nos attentes collectives. Finie, pour eux, la conviction que ce que nous baptisons « progrès » ou

« modernité » soit forcément un « plus » pour l'humanité. Ils sont aussi lucides que les Juifs du temps d'Isaïe : « Tous nous étions semblables à des hommes souillés et toutes nos belles actions étaient comme des vêtements salis. Nous étions tous desséchés comme des feuilles emportées par le vent » (Is. 64,5).

Ces malades nous apprennent qu'il faudrait n'attacher d'importance qu'aux choses qui en ont réellement. Comment, dès lors, pourrions-nous juger et tenir à l'écart des malades qui, dépassant les sentiments de culpabilité et les fausses

questions, posent à notre société les vrais problèmes ? « Ne pas juger, écrit un aumônier d'hôpital, ça ne signifie pas seulement ne pas porter le jugement que je puis avoir en moi, mais ne plus en avoir. »

La seule question qu'une communauté chrétienne devrait se poser devant ces malades - qui sont des signes pour notre temps - est celle-ci : « Comment pouvons-nous les aider à vivre avec nous, car nous avons autant besoin d'eux qu'eux de nous ? »

Il ne s'agit donc pas de les tolérer, de les accepter, de les considérer avec un regard de miséricorde et de compassion, mais de les accueillir et d'apprendre d'eux ce que la maladie, la dégradation et la perspective d'une mort annoncée leur ont révélé du réel et de

la finitude de l'existence humaine.

Savoir qu'on est exposé à la mort ne permet plus de se payer de mots. Quelle expérience singulière possèdent-ils qui puisse nous élargir, nous remettre sur le droit chemin ? Car, contemporains d'une sécularisation radicale, délaissant la transcendance, nous sommes distraits des questions ultimes... et, pourtant, toujours en quête du sens de la vie, à la recherche de valeurs qui fonderaient nos projets. Combien, dans leur intimité, seraient portés à penser comme Isaïe : « Nous sommes des gens qui ne portent plus ton nom. Ah ! si tu déchirais les cieux et descendais » ? (Is. 63,19)

A ne considérer que les statistiques, celles données en juillet dernier à Vancouver sur l'extension du sida, nous serions en droit de nous affoler devant « cette terrible détresse » (Marc 13,24) : plus de 40 millions de personnes touchées en l'an 2000. Malgré les résultats spectaculaires obtenus récemment par l'utilisation d'une nouvelle famille de médicaments, journalistes et associations traduisent en descriptions « apocalyptiques » les angoisses intérieures que provoque inévitablement cette inexorable propagation de la maladie. Comment les chrétiens devraient-ils se situer devant la perspective de cette catastrophe planétaire si ressemblante au bouleversement cosmique évoqué par Jésus dans l'Évangile de ce jour (Mc 13,24-25). Qu'ils croient d'abord que « le Fils de l'homme reviendra avec puissance et gloire » (Mc 13,26) comme libérateur décisif d'une humanité sauvée du Mal. Bonne nouvelle qui retentit sur fond de désagrégation de l'univers pécheur. Ce vieux monde va disparaître pour laisser place à un monde nouveau. Quand ? Qu'importe ! Ce qui importe c'est que si le Mal fait partie de l'histoire - ô combien ! - sa défaite est programmée et elle sera définitive.

Croire est essentiel, mais que faire ? Une

>>>

unique chose : « Veillez. A chacun est fixée sa tâche. Je le dis à tous : Veillez » (Mc 13,33-35-37). Veiller à nous détourner du non sens matérialiste de notre "vivre ensemble" pour lui substituer des réseaux où l'affectif relationnel ait sa juste place. Veiller à faire advenir, pour enrayer la valse mortelle, une société plus proche, plus humaine, conviviale et fraternelle. Veiller à ce que soit mise en œuvre la solidarité avec les pauvres tant victimes, notamment avec l'Afrique.

Et déjà pointe l'aurore. Dans maintes communautés chrétiennes, les Églises deviennent ce lieu où chacun peut trouver sa place sans avoir à se justifier par des performances morales. La mobilisation internationale ne laisse plus les pauvres en dehors. Plus, l'Occident commence à tirer parti des stratégies novatrices imaginées dans les pays en développement aux fins de prévention et de prise en charge des malades.

« Que la comparaison du figuier vous instruisse. Dès que les feuilles sortent, vous savez que l'été est proche. » (Mc 13, 28). Lorsque vous verrez arriver ces prises de conscience, ces générosités, ces initiatives fraternelles, « sachez que le Fils de l'homme est à votre porte. Cette génération ne passera pas avant que tout cela n'arrive » (Mc 13,28-30). L'Espérance perce la nuit du sida.

Une espérance qui ne consiste pas à penser que l'on finira bien par s'en sortir. Une espérance qui n'est pas le vague sentiment selon lequel les choses qui vont mal pourraient, peut être bien, finir par s'arranger. Cela s'appelle l'optimisme. L'espérance, elle, prend en compte le désastre lui-même en ce qu'il a d'irréversible. L'espérance, c'est du fond du désespoir, croire que les forces du Mal sont vaincues. Parce que nous avons foi en la résurrection de Jésus où la vie, « avec puissance et gloire », surgit du dedans de l'incompréhensible épreuve.

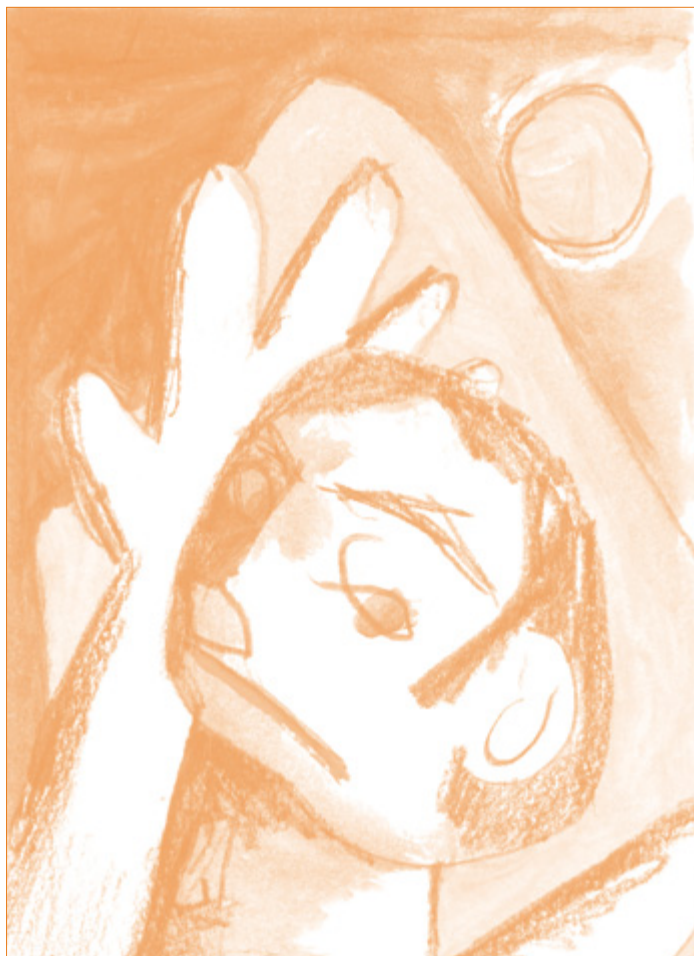
L'Espérance un miracle !
L'Espérance un mystère !

10 Le mystère de Dieu qui sauve.

Le Corps du Christ a le sida

Homélie pour la veillée de prière organisée à l'occasion du 1^{er} décembre 1998.

> Joseph Templier <



Le sida nous touche en plein corps et en plein cœur, à tous les niveaux de notre être : il dérange et fait peur, il sollicite tout à la fois, notre manière de penser, de sentir et d'agir, conjuguant de manière perverse l'amour et la mort, la maladie et la honte, les stigmates physiques et l'exclusion sociale.

Devant la personne du souffrant, du mourant, personne ne peut demeurer indemne. Nous sommes tous affectés, à des titres divers, mais indissociables.

fausses. Nous avons pris le risque et le courage de nous investir. L'espérance ose dire : « Rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu, ni la souffrance, ni les exclusions, ni d'être séropositif, ni le sida, ni l'angoisse, ni le désespoir, ni l'abandon, ni la mort... » (cf. Rom 8,35-39). Le fondement de l'espérance, c'est que Dieu peut être vainqueur de tout cela et qu'il est avec nous quoi qu'il arrive.

Saint-Augustin dit quelque part que l'espérance a deux très beaux enfants : ils s'appellent le courage et la colère. Quiconque se sent concerné par le sida a, un jour ou l'autre, de quoi être en colère. Oui, la colère de l'espérance !

Nous sommes en colère contre la société quand nous la voyons traiter comme des lépreux les séropositifs et les sidéens, nous sommes en colère parce que nous connaissons ce qu'il y a de bon et de merveilleux en eux. Il nous arrive même d'être en colère contre Dieu, quand nous voyons mourir du sida un être qui nous est cher... Mais c'est la saine colère de ceux qui gardent l'espérance, parce que nous savons que la souffrance et la mort n'auront pas le dernier mot.

Nous sommes en colère contre les préjugés et l'hypocrisie. On ne peut pas enfermer le mystère d'une personne dans une image, dans un cliché, car la personne est bien plus grande que, ce que nous pouvons en apercevoir. Gardons-nous de mépriser les autres ; ceux qui ne rentreraient pas dans nos petites catégories a priori ; nous irions bien souvent très vite en besogne pour coller des étiquettes, pourquoi pas des triangles de couleur comme les Nazis aimaient en coudre sur les vestes des déportés dans les camps ; de la mort afin de

« Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés » (Jean de la Fontaine, « Les animaux malades de la peste »).

Nous sommes tous frappés. Nous qui vivons l'épreuve, le combat, si nous sommes réunis ici ce soir, c'est qu'au plus profond de nous-mêmes brûle la flamme - si petite soit-elle - de l'espérance et de l'amour.

« Car l'amour est fort comme la mort, les grandes eaux ne pourront éteindre, l'amour, ni les fleuves le submerger » (Cant 8, 6-7).

Aujourd'hui, nous sommes de ceux qui ne supportent pas que s'imposent le malheur, la souffrance, le rejet ou les idées

>>>

déshumaniser, dominer les autres et finalement les réduire à rien...

Ce n'est pas loin ! Notre peur de l'autre pourrait se transformer en non-amour, notre lumière en nuit, quand nous sommes face à ce qui est différent et qui échappe aux repères de notre petite personne. Nous sommes en colère parce que nous voyons que 1e Christ est présent en cette épreuve, qu'il souffre en nos frères et sœurs. Le Corps du Christ a le sida... (Timothy Radcliffe). Oui, le Seigneur a aussi porté le sida pour nous sur la croix, car « il a pris nos souffrances, il a porté nos maladies » (Is. 54,3), parce qu'il est mort pour eux aussi, les sidéens doivent être considérés avec un respect infini.

Tournons nos regards vers Jésus, que fait-il ? Il s'approche d'un lépreux, il le touche et lui adresse une parole et rien que par ce geste de communion, il s'excommunie de la communauté des soi-disant bien pensants, des bien portants. Comme lui n'ayons pas peur de poser la main sur ceux que la mort ronge lentement, comme lui portons « les fardeaux les uns des autres » (Ga 6,2), portons le sida les uns des autres. Il est encore difficile de transposer à notre époque le baiser de saint François au lépreux - j'en ai déjà fait l'expérience - pourtant je suis certain que ce baiser transformerait la mort en vie, l'exclusion en amour, le crépuscule en aurore.

La tentation serait grande de réagir comme certains de nos contemporains, ou bien comme les amis de Job, que la Bible nous montre dissertant avec beaucoup de brio sur le mal d'autrui. Ce serait si facile ! Il semble même que nous en connaissions toutes les causes, proposant conseils et solutions, y voyant -pourquoi pas ?- au passage un châtement de Dieu, mais désertant le lieu des souffrances réelles des malades, nous refusant à les entendre, à les toucher, à les côtoyer dans leur fragilité devenue peu fréquentable. De quel côté sommes-nous ? Pourtant ne sommes-nous pas fragiles nous aussi ? « Faits de morceaux éparpillés de nous-mêmes et remis ensemble »,

pour paraphraser un écrivain de ma génération disparu trop tôt (Cyril Collard).

Nous commémorons aujourd'hui la 10^e journée mondiale du sida, où en sommes-nous ? Quand verrons-nous se lever l'aurore de cette trop longue nuit de cauchemar ? Face à



cette épidémie des mal-aimés, il commencera à faire plus clair quand nous aurons changé notre regard.

« A quel moment, demandait un rabbin à ses étudiants, peut-on dire que la nuit est terminée et que le jour a commencé » ? L'un d'entre eux suggère que c'est le moment où l'on distingue un agneau d'un chien. « Non, dit le rabbin, ce n'est pas cela ! » « Est-ce, demande un autre étudiant, au moment où l'on voit la différence entre un olivier et un figuier ? » « Pas plus, dit le rabbin, mais c'est au moment où, levant les yeux sur un visage que vous n'avez jamais vu, vous reconnaissez en cet étranger un frère ou une sœur. Jusqu'à cet instant,

quelle que soit la clarté du jour, il a toujours fait nuit ».

Face à nos frères et à nos sœurs ; « l'amour est à réinventer », nous dit Arthur Rimbaud. On entend parfois dire que l'Eglise fait très peu pour les séropositifs et les sidéens. Mais si nous considérons que l'Eglise

message de l'Eglise est avant tout un message d'amour. Oui, le sida représente l'occasion de solidarités insoupçonnées, alors soyons davantage créatifs. Continuons à dessiner, à construire, à souder des communautés d'entraide et de solidarité, de soutien, d'amitié, de prière. Véritables antidotes au virus, ces communautés - comme celle que nous formons en cet instant - pourront aussi nous aider à relier, à recoller, à rassembler les morceaux de nos mémoires, les « morceaux » de ceux et de celles que nous avons aimés, connus, accompagnés, ce sera aussi une manière fantastique de leur redonner la vie.

Nous pourrions imaginer comment ces amis, « ceux qui reviennent de cette grande épreuve » (Ap 7,14) pourraient accueillir ceux qui les ont accompagnés au temps de leur maladie. « J'ai eu soif de compréhension et tu m'as donné à boire. J'étais étranger, complètement rejeté à cause de mon virus qui fait peur, et toi tu m'as accueilli. J'étais nu, dépouillé de mes évidences et de mes projets, et tu as cru en moi, me redonnant dignité et espérance. J'étais malade, écrasé d'angoisse et parfois de culpabilité, et tu m'as réconforté » (cf. Mt 25, 36-44).

Choisissons la lumière et la vie, l'action, penchons-nous avec tendresse sur ceux qui nous sont donnés à aimer, en les aimant tels qu'ils sont et pour ce qu'ils sont. Engageons-nous à leur offrir amitié, chaleur, lumière et finalement le plus beau et peut-être le plus efficace des « protocoles compassionnels » : l'Amour. Nous devons - par-delà toutes nos peurs et tous nos préjugés - prendre notre part de souffrance, inconditionnellement. Car quand on aime et quand on est aimé, il ne fait pas nuit. Demandons au Seigneur de nous faire le don d'oser affronter le déficit du sida, d'éduquer et de protéger ceux qui vont bien, de calmer ceux que tient l'angoisse, d'offrir l'espérance et le courage à ceux qui sont dans la souffrance de serrer dans nos bras ceux qui s'en vont vers l'Amour infini.

> Dominique Goblet <

Membre de l'association
"chrétiens & sida"
Abbaye Notre-Dame de Leffe
Place de l'Abbaye, 1
5500 - Dinant

de la velléité à l'action

À l'occasion du 1^{er} décembre 2002, au Temple Saint-Martial, en Avignon, la parole du Père Olivier Petit.

Galates 3,28
Marc 13,33-37

Je ne suis pas sûr d'être le mieux placé pour prendre la parole ce matin, au milieu de vous. Et j'ai beau savoir qu'une homélie entendue dans une église est à l'origine du premier réveil d'un Bartolomé de Las Casas (le défenseur des Indiens contre l'envahisseur espagnol), je doute souvent que quelques mots suffissent à changer nos cœurs et les choses.

En prenant pourtant la parole, je voudrais que vous sachiez que je n'ai qu'une envie : que vous m'aidiez à transformer mon doute en action de grâce pour tout ce que le Seigneur saura faire de nous auprès des frères.

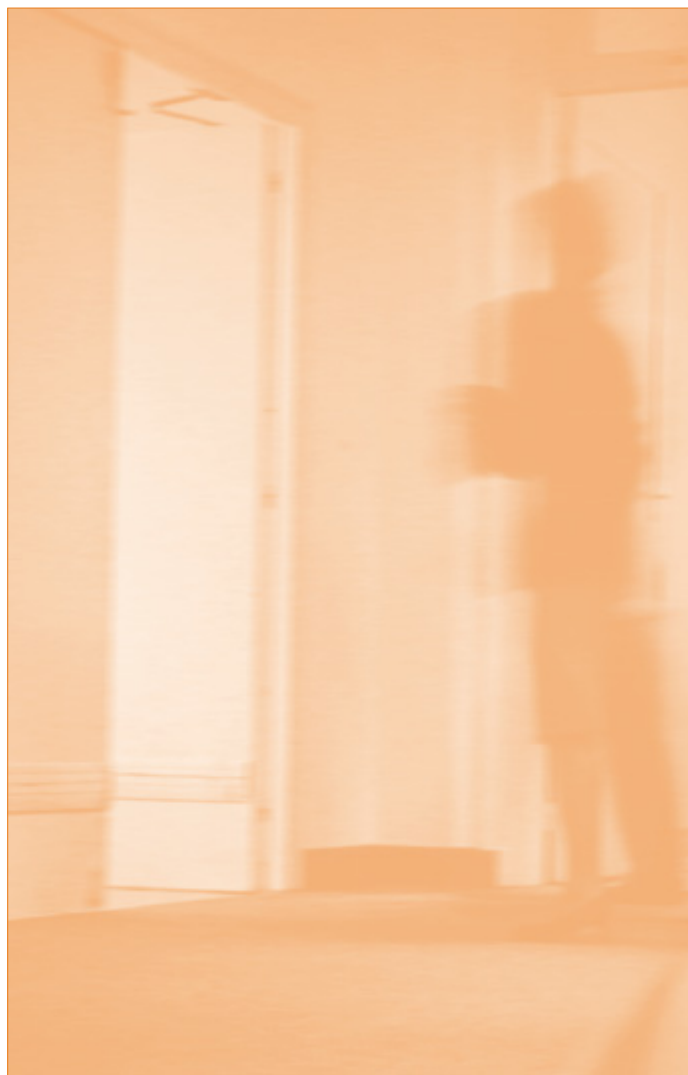
Et donc, cette parole de Marc : « Prenez garde ». Et Luc, rapportant le même épisode, qui ajoute : « Prenez garde pour vous mêmes ». Ce qui est donc en jeu dans ce texte n'est donc pas l'autre. Mais moi. Mon avenir. Simplement parce que l'autre est le lieu de cet avenir. De mon avenir. Sans attention, sans souci de l'autre (quelque soit la forme du soin et de l'attention) pas d'avenir, plus d'avenir pour moi.

Et ce soin, cet avenir passe par une organisation : la maison laissée à d'autres, une tâche donnée à chacun dans la maison, une obligation de veille imposée à qui permet l'accès à la maison. La vigilance, ici, n'est donc pas simple affaire d'attention personnelle mais organisation collective.

12 Pas un simple souci d'ambiance mais la réalité d'une organisation

c o l l e c t i v e
« parce que le souci de l'efficacité est une façon d'exprimer l'amour de l'autre », disait Gustavo Gutierrez, un des pères de la théologie de la libération.

aujourd'hui de notre vie chrétienne qu'il s'agit dans ce texte. C'est donc bien sur l'organisation de notre existence chrétienne que ce texte vient nous provoquer. Face à mes désirs de briller individuellement, l'évangile me



Bien sûr, nous sommes dans l'annonce des fins dernières, dans le temps de la préparation au retour du Fils. Ou plutôt ce texte nous situe dans l'entre-deux de l'attente : entre l'annonce du départ du Fils et l'annonce du temps de son retour.

Et ce temps-là est bien notre temps. C'est donc bien de l'au-

redit l'urgence d'autre chose : l'urgence d'une prise en charge collective réelle de la maison de l'humanité que nous confie le maître de l'Évangile de Marc.. Et le temps de l'attente de la naissance de Jésus que nous inaugurons aujourd'hui, le temps de l'avent, est le temps de rendre effective cette volonté.

A y regarder de près, il n'y a pas de quoi être vraiment fier de nous quand on regarde du côté du sida, comme nous y invite ce premier dimanche de Décembre. 42 millions de personnes touchées, 5 millions de nouveaux cas et 3 millions de morts en 2002 (dont 610 000 enfants). 10 milliards de dollars nécessaires pour les années qui viennent. À peine plus de 2 milliards promis par les États. Et 700 millions seulement dans les caisses du Fonds Global contre le Sida. A chaque retard, des milliers de morts en plus.

Un récent article, signalant les manques de la prise en charge de la maladie, émettait trois critiques fondamentales. L'absence de texte législatif pour donner une impulsion véritable au combat contre la maladie. L'absence de surveillance de l'évolution de la maladie : nous ne nous sommes pas dotés des outils épidémiologiques nécessaires ; l'absence d'une réelle politique de prévention : tant du côté des politiques que des organisations et des particuliers.

A cela il faudra bien ajouter deux autres axes : une réflexion sur la signification de nos réflexes de peur et de mise à l'écart des personnes atteintes par le virus ; une réflexion sur notre incapacité à permettre l'accès à tous aux médicaments qui pourraient permettre une vie meilleure aux malades d'Afrique, par exemple.

« Veillez et priez » Oui et prenons en compte, comme nous y invitait Paul, Prenons en compte le fait que notre baptême nous a fait accéder à un degré de compréhension supérieure : « Il n'y a plus ni Juif, ni Grec ; ni esclave ni homme libre ; il n'y a plus l'homme et la femme » Cela veut dire, depuis que nous avons reçu le baptême du Seigneur il n'y a plus aucune raison pour nous de traiter différemment les uns et les autres parce qu'ils seraient d'une naissance ou d'une autre. Tout homme est un homme.

Et en chaque homme c'est Christ qui laisse éclater sa force

>>>

de vie ou qui meurt aujourd'hui. Que sommes-nous capables de faire aujourd'hui de cette force de la vie divine en l'autre ?

Nous reste peut-être à laisser en nous la petite musique de l'amour. Celle qu'un Maurice Bellet nous répète ainsi : « Que reste-t-il quand il ne reste rien ? » Ceci : que nous soyons humains envers les humains



qu'entre nous demeure l'entre-nous qui nous fait hommes.

Car si cela venait à manquer, nous tomberions dans l'abîme non pas du bestial, mais de l'in-humain ou du déshumain, le monstrueux chaos de terreur et de violence où tout se défait. » Nous reste encore à décider avec quel groupe ou organisme je vais partager ma volonté de bien faire, pour ne pas faire de cette journée un acte manqué supplémentaire, une velléité de plus. Ainsi, il pourra bien arriver à l'improviste !

Bon courage à chacune et à chacun pour avancer encore un peu !

> Olivier Petit <

Lecture du Livre de l'Exode : 3,7

Yahvé dit « J'ai vu, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Egypte. J'ai entendu son cri devant ses oppresseurs ; oui, je connais ses angoisses. »

L'épidémie du sida est devenue, selon les experts internationaux, « *une menace pour la paix et la sécurité* » : 90 % des 33 millions de séropositifs vivent dans les pays pauvres où l'immense majorité n'a pas accès aux traitements qui permettent aux malades du Nord de rester en vie.

« J'ai vu, j'ai vu la misère de mon peuple. »

En Chine, les autorités chinoises incitent la population à vendre son sang en ignorant tout des conditions déplorables dans lesquelles ces prélèvements sont effectués : 80 % des donneurs sont contaminés.

Toute enquête sur le sida est interdite par les autorités chinoises et tous ceux qui s'intéressent au scandale du sang contaminé sont en danger...

« J'ai vu, j'ai vu la misère de mon peuple. »

En Inde, le nombre d'adultes et d'enfants séropositifs et de malades sidéens est estimé à 3 700 000. En 1999, le nombre de décès dus au sida a été de 310 000.

« J'ai vu, j'ai vu la misère de mon peuple. »

Sur les 3 millions de décès dus au sida dans le monde en l'an 2000, 2,4 millions se situent en Afrique subsaharienne.

« J'ai vu, j'ai vu la misère de mon peuple. »

Sur le Finistère, 600 personnes environ sont touchées par le virus du sida. Cette année, une vingtaine de nouveaux cas ont été recensés sur Quimper.

exode

Malgré les avancées thérapeutiques qui ne cessent de s'améliorer, les comportements à risque ne sont pour ainsi dire pas modifiés. Les messages de prévention sont tombés dans l'oubli ; on constate une baisse de la peur.

incommensurables dans le monde.

Donne aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui de prendre en compte la réalité du sida et de s'engager activement à stopper sa progression.



Le sida est une maladie qui « *banalement* » se contracte, et « *banalement* » tue.

Il est de nouveau très important de se lancer dans la prévention des comportements à risque.

Il y a globalement aussi une baisse de la parole publique sur le sida et une raréfaction des campagnes de prévention.

Seigneur, nous te présentons ce mal qui fait des ravages

Fais que reculent la peur, l'incompréhension et l'exclusion.

Nous te le demandons par Jésus Christ, notre Seigneur.

AMEN

> Quimper <
1^{er} décembre 2002

prière pour les jeunes

Chez les jeunes, il y a ceux qui dès aujourd'hui se sentent en difficultés. Que ce soit sur le plan scolaire ou sur le plan psycho affectif. Parce que déjà leur avenir semble plus difficile à entrevoir que pour les autres.

Et souvent nous sommes frappés pour notre impuissance face à eux. Pourtant du fond de notre cœur nous aimerions pouvoir les aider.

des grands-parents qui jouaient un rôle de régulation dans la vie du jeune...)

- Difficultés d'ordre scolaire consécutives souvent aux problèmes en famille et aussi à la rapidité des rythmes scolaires qui ne laissent pas beaucoup de temps pour se refaire après une période plus dure à gérer.

- Et alors peuvent s'enchaîner une série d'exclusions qui vont se mettre en action avec ou sans le consentement du jeune et

la provocation, la violence, mais aussi par un repli sur soi, une déprime voire une dépression.

Souvent, nous, adultes, parlons de la jeunesse comme d'une période idéalisée : « Ah, c'était le bon temps » entend-on souvent ! Eh bien non ! Je ne crois pas que ça n'ait jamais été une période idéale. Trop de choix à poser sans vraiment bien connaître les tenants et les aboutissants.

Et une trop forte pression de la famille et de l'environnement qui peut devenir pour les jeunes trop lourde à porter.

Pour les parents aussi cette période est difficile, comment savoir si ce qu'ils font est bon pour les jeunes ? Comment se situer face à l'épanouissement de leurs enfants tout en tenant compte de la réalité toujours plus exigeante du monde ?

Je crois sincèrement que l'adolescence est une période de la vie particulièrement fragile pour nos jeunes, aussi ai-je envie de vous demander de prier pour la jeunesse d'aujourd'hui dans son ensemble et pour leurs parents et de demander à Dieu de donner du sens à la vie de ces jeunes pour qu'enfin les efforts que nous leur demandons aient le goût de l'Espérance.



Mais comment pouvons nous venir à bout de tant de difficultés qui nous dépassent :

- Difficultés d'ordre familial (familles fragmentées, discorde avec les parents, espace à recomposer régulièrement avec l'arrivée de nouveaux frères et sœurs ou déménagements, éloignement

sans que son entourage n'en soit conscient au début.

> Perte des relations avec les camarades.

> Prise de distances avec un environnement scolaire familial.

> Une grande solitude à affronter.

Le jeune peut y répondre de multiples manières : la drogue,

sommaires des articles

-- *Culte.* Jacques Grad [France Culture, 01/12/2002].

-- *Poème.* San Antonio.

-- *La Chronique.* Père Caro [Europe 1, 29/11/1992].

-- *Dure nuit.* Père Dominique Goblet O.Praem [l'église luthérienne des Billettes, homélie, 01/12/2002].

-- *Vous êtes la lumière du monde.* Brian Thorne [cathédrale de Leicester, journée mondiale du sida, 1991].

-- *Les hommes vont à Dieu dans leur misère* [Dietrich Bonhoeffer, entre avril 1943-avril 1945].

-- *L'Espérance perce la nuit du sida* [Joseph Templier, homélie, 01/12/1996].

-- *Le corps du Christ a le sida.* Père Dominique Goblet O. Praem [01/12/1998].

-- *De la velléité à l'action.* Père Olivier Petit [Temple Saint Martial, 01/12/2002].

-- *L'Exode.* [Quimper, 01/12/2002].

-- *Prière pour les jeunes* [Biarritz, 01/12/2002].

-- *Revue de presse.* Joseph Templier.

-- *Deux amis sont partis.* Antoine Lion.

> Biarritz <
1^{er} décembre 2002

directeur de publication :
Jean de Savigny

comité de rédaction :
Bertrand Dicale, Jacques Gradt,
Christiane Huroux, Chris Lomon,
Blaise Noël, Joseph Templier

peintures : Eric de Foer

réalisation : Chrystelle Trompas
n° commission paritaire :
0 105 H 79593

imprimerie SIEP
77590 Bois le Roi

ISSN 1267 - 8457



chrétiens
& sida
groupes

QUEST

Quimper, Vannes, St Brieuc

NORD-EST

Charleville-Mézières,
Reims, Dunkerque, Nancy

CENTRE

Poitiers, Niort, Limoges,
Orléans, Angers

SUD / SUD-EST

Aix-en-Provence, Nîmes,
Avignon, Nice, Arles,
Marseille, Montpellier,
Perpignan, Toulouse

SUD-OUEST

Bayonne, Biarritz,
Bordeaux, St-Jean de Luz

ILE-DE-FRANCE

Paris, Seine-St-Denis,
Hauts-de-Seine, Val-de-
Marne, Yvelines, Seine-et-
Marne, Essone

RHÔNE-ALPES

Lyon, Grenoble,
Saint-Étienne, Dijon,
Chambéry

Europe

Belgique

Pour les adresses des groupes
ou celles des correspondants,
s'informez auprès de l'association

revue de presse

> Joseph Templier <

Détresse

Aider Hervé avait beaucoup de similitude avec l'aide que l'on peut apporter à une personne âgée : marcher lentement, formuler des phrases qui ne le brusquent pas. Plus le temps passe et plus les sidéens ressemblent à des vieux. Cela a été un choc dans les années 90, quand les séropositifs de 25 ans se sont mis à parler comme des personnes âgées face à leur pilulier. Aujourd'hui, la santé des séropositifs doit incorporer ce mystère sur la santé mentale et cela rejoint mes idées sur l'abandon de la capote. Le monde est fou parce que beaucoup de choses viennent bousculer une prévention du sida qui tenait à peine en équilibre. Les psychologues sont très démunis face au mental de ces sidéens. Beaucoup trouvent dans une sexualité non protégée une forme d'exutoire. Mais beaucoup n'ont même pas accès à cette sexualité. Ils sont seuls, vraiment seuls. En retrouvant leur santé, ils ont l'impression que la vie amoureuse va reprendre ses droits. Mais ils ne voient rien venir, ils continuent de vivre seuls et se demandent si tout ce processus de guérison sert à quelque chose.

Didier Lestrade - *Démocratie
Sanitaire* - juin 2003

Résilience

Parler de bonheur en pleine guerre. Pas par défi, mais pour retrouver l'espoir. Dépasser les drames. Toujours privilégier la vie sur la mort. Repartir. Fondées sur des observations scientifiques, ces considérations nous apprennent que nous pouvons nous relever d'un conflit, d'un traumatisme, d'un chaos familial, pourvu que nous sachions goûter les petites choses de l'existence et saisir une main tendue, un regard bienveillant. Mièvrerie, banalité ? Non, résilience. Le mot est trouvé, emprunté à la physique : la résistance d'un matériau aux pressions et aux chocs. Chez un être humain, c'est la capacité, après un drame, à saisir dans son environnement toutes les occasions de développement personnel pour construire et donner sens à sa vie. C'est une construction complexe tissée de réseaux humains chaleureux, d'estime de soi, d'envie de vivre des expériences toujours renouvelées. La résilience se cultive et s'éduque. Levier de changement social, elle est fondée sur un renversement de perspective : ne plus voir l'élève en machine à faire des fautes mais comme un être en progrès, considérer les forces vitales du malade et les utiliser. Un certain regard !

M.C. Jeannot - *La Vie* -
3 avril 2003

Espoir

La communauté Sant'Egidio a décidé de revenir au Mozambique pour combattre le sida. Des équipes de volontaires, venus de communautés du monde entier, se relaient chaque mois, finançant leur voyage et prenant sur leurs vacances. Ce mouvement brownien induit quelques problèmes de compréhension linguistique, de suivi des malades, de coordination avec les administrations locales. Sant'Egidio a su mobiliser des bailleurs de fonds pour permettre aux malades d'accéder aux traitements et montrer au monde que traiter le sida en Afrique est possible. On achète, en Inde, à la firme Cipla les antirétroviraux génériques, copies conformes des médicaments originaux. Des génériques qu'en théorie les pays non producteurs d'antiviraux ne peuvent toujours importer, faute d'accord au sein de l'Organisation mondiale du commerce. Grâce à ces copies, le prix annuel pour un malade est maintenant de 286 euros. Autre avantage déterminant : là où le malade est toujours obligé de prendre huit à dix gélules par jours venues de laboratoires différents, le patient mozambicain ne prend qu'un comprimé le matin et le soir, Cipla ayant fusionné les molécules des laboratoires. Cette efficacité des antirétroviraux commence à se savoir par le témoignage des malades revenus à la vie en six mois.

Pierre Cochez - *La Croix* -
10 juillet 2003

deux amis sont partis

Pierre-Louis Marger n'avait jamais eu peur de se dire communiste et chrétien, dans une fidélité continue à l'une et l'autre appartenance. Il avait mis ses forces et son énergie - elles étaient grandes - au service de causes justes, dont celle de "Combat contre le sida". La longue vie de "P.L.M." fut celle d'un militant, au meilleur sens de ce mot, portée par une

passion communicative, une humanité chaleureuse et une cordialité aussi massive que sa lourde silhouette. Il vouait à "chrétiens & sida" une amitié exigeante et tenace.

Philippe Paoletti fut un compagnon avant même que "chrétiens & sida" n'existe, dès le Groupe de L'Arbresle (1989-1990) qui précéda le mouvement. Il y représentait "David et Jonathan". Aux commencements de notre association, son

imagination, sa rigueur, sa joie de vivre et aussi sa compétence de grand professionnel de la Sécurité sociale furent précieuses. Au terme de trois ans d'éprouvante maladie, le virus contre lequel il s'est bien battu l'a emporté. Son clair regard nous manquera.

Pierre-Louis, Philippe, restez à nos côtés.

> Antoine Lion <

15

AUTOUR DU 1^{ER} DÉCEMBRE

les jeunes biarrots contre le sida

En 2003, chrétiens & sida organise les manifestations autour de la journée mondiale de lutte contre le sida du 1^{er} décembre en collaboration avec le groupe de Biarritz et des partenaires de la région basque.

Le nombre des manifestations organisées, le concours des collectivités locales, la généreuse coopération d'artistes, de mécènes et de bénévoles de tous milieux témoignent de l'intérêt que porte la région basque à la prévention du sida.

Symbole de cette collaboration, l'affiche 2003 a été réalisée par HERVE GEFFROY, lauréat du concours que nous avons organisé avec l'École d'Art de Bayonne-Anglet-Biarritz. Elle sera distribuée comme chaque année sur l'ensemble des territoires français et belge.

Nous vous invitons à des manifestations culturelles, culturelles et sportives entre le 26 et le 30 novembre 2003 et que nous placerons sous le signe de la prévention.

Nous mettrons tout particulièrement l'accent sur la sensibilisation des jeunes du pays basque, de la Guyane et des Antilles :

“Les jeunes Basques ouvrent un océan d'espoir avec les jeunes de la Guyane et des Antilles.”

Parmi les temps forts de ces journées, nous avons le plaisir de vous convier à :

- ✓ “face à face”, une exposition de peinture d'Eric de Foer, du 26 au 30/11 à la Gare du Midi et du 2 au 7/12 à la Galerie du Helder
- ✓ des courts métrages en matinée et un long métrage en soirée suivis de débats publics, avec l'aimable concours de l'association V.O., au cinéma Le Royal le vendredi 28/11
- ✓ une compétition amicale inter-génération au Golf de Biarritz-Le Phare, le 29/11 à 9h
- ✓ un concert avec session de graff' et messages de prévention au Karting de la Négresse, le samedi 29/11 à 21h
- ✓ plusieurs célébrations dont une œcuménique en l'Eglise Saint-Martin de Biarritz, le 30/11 à 11h
- ✓ Cigale de Massenet, une création offerte par le Centre Chorégraphique National - Ballet Biarritz de Thierry Malandain, le dimanche 30/11 à 17h, à la Gare du Midi



OUI, JE SOUHAITE SOUTENIR LES ACTIONS DE

chrétiens & sida

- ✓ je fais un don de ✓ 15 € ✓ 30 € ✓ 50 € ✓ autre : € (déductible de l'impôt sur le revenu)
- ✓ je souhaite rejoindre l'association : 31 € ou m'abonner au journal (4 n°/an) : 15 €
- ✓ je rejoins et je m'abonne : 38 €

nom / prénom :

adresse :

téléphone, fax, mail :

renvoyez ce bulletin avec votre règlement à chrétiens & sida 30 rue Boucry 75018 Paris ou virement : ccp 735 95 A Paris